

L'enseignement du français au second semestre

Exemple de deux matériaux originaux

Christophe Masdebrieu

Après trois années passées à enseigner le français à l'université de Shimane, je voudrais faire une sorte de bilan sur son enseignement au second semestre. Le premier semestre est consacré à l'enseignement des bases du français : bases grammaticales et bases de conversation. A raison de deux cours par semaine, un pour la grammaire, l'autre pour la conversation, on est en raison de penser que les bases sont plus que fragiles. On est alors confronté au problème suivant pour le second semestre : soit à fortifier les bases, soit en sortir pour développer d'autres aptitudes. Dans le premier cas, on considère que les étudiants font du français leur spécialité, ils s'engagent sur le long chemin de l'apprentissage du français avec sa complexité grammaticale, ses exceptions, ses conjugaisons, ses accords qui posent des problèmes même à beaucoup de Français. Dans le second cas, on part de l'idée que les étudiants ont encore un semestre pour être en contact avec le français, non plus considéré de son point de vue linguistique uniquement, mais prenant compte de sa culture.

Dans le système d'enseignement de l'Université de Shimane, nous nous adressons à des non-spécialistes et la seconde semble s'imposer. Faire le pari qu'on peut apprendre une langue par le biais de sa culture et par l'intérêt qu'elle suscite.

Je suis en charge de deux cours : conversation et compréhension orale (listening). Je vais essayer de détailler l'enseignement de ces deux types de cours.

Cours de compréhension orale

J'ai choisi pour ce cours d'utiliser des extraits de films français. L'organisation du semestre se compose ainsi : orientation, 5 cours, un cours de récapitulation, l'examen de milieu de semestre, 5 cours, un cours récapitulation et enfin l'examen de fin de semestre. Je présente 10 films français au cours du semestre.

L'orientation : présentation du film *Paris, je t'aime*, un film réunissant plusieurs courts métrages ayant pour thème Paris.

Comment choisir les extraits de films ?

J'ai tendance à choisir en fonction de deux critères : l'intérêt que j'ai porté au film dans sa totalité. Je recommande les films que je présente aux étudiants. Au critère : l'intérêt de la scène avec ses dialogues, sa gestuelle, ses mimiques. Le jeu des acteurs y est pour beaucoup, puisqu'ils savent rendre naturelle une situation fictive. Voilà donc les deux éléments qui déterminent mon choix d'extraits de film. Je ne retiens pas les critères de difficulté grammaticale, les niveaux de langage. La syntaxe devient un élément secondaire, remplaçant la langue à sa fonction d'outil de communication. Il n'est pas besoin de connaître tous les éléments syntaxiques pour comprendre la scène, pour pouvoir en tirer quelque chose en français et surtout pour prendre plaisir à la regarder. L'élément premier est bien ici : que la scène, en premier lieu incompréhensible, donne envie de comprendre ce qui est dit.

1. *Je ne suis pas là pour être aimé* (2005)

L'extrait met en scène un client qui vient dans un grand magasin pour acheter un parfum. Dialogue très court entre le client et la vendeuse venue pour l'aider. On y apprend les expressions utiles en cas d'achat dans la magasin. Les relations client / employée de magasin sont très différentes de ce qu'elles sont au Japon.

2. *L'Auberge espagnole* (2002)

J'ai choisi ce film pour son thème : quel qu'en soit le bénéfice, partir étudier à l'étranger est toujours profitable. On y apprend beaucoup plus que dans son propre pays. Le choix de l'extrait de film s'est porté sur une scène de séparation ayant lieu dans un café parisien. Un couple de jeunes gens se retrouve une dernière fois pour rompre. Les aléas des rencontres et des séparations vus par les Français.

3. *Les Galettes de Pont-Aven* (1975)

C'est un vieux film qui aborde des thèmes récurrents en France : l'amour dans le mariage, l'infidélité, la passion amoureuse, la solitude. L'extrait choisi met en présence un artiste peintre et son modèle habillée en costume régional. Les deux interprètes parlent de Gauguin qui a vécu dans le village où ils se trouvent. Le dialogue est plus long que les deux premiers films, les plans de cadrage sont serrés sur les visages, on peut observer l'articulation des mots. Il ne se passe pas grand chose dans cette scène, et l'attention se porte sur les dialogues. Les dialogues évoquent des événements passés qui entraînent l'utilisation de l'imparfait et du plus que parfait.

4. *Janis et John* (2003)

Comédie ayant pour thème la crédulité avec l'utilisation de personnages ayant existé comme Janis Joplin et John Lennon. La scène retenue met en présence trois personnages. J'ai choisi cette scène pour son aspect comique, les personnages ayant l'allure caractéristique des célèbres chanteurs. Il est question d'une chanson provoquant une douce ironie à l'encontre de l'engagement pacifiste des deux chanteurs dans les années 1970, et toujours cette petite jalousie des francophones pour les anglophones.

5. *La Vie est un long fleuve tranquille* (1988)

Comédie corrosive ayant pour thème l'écart des classes sociales dans la société française. De nos jours, il existe encore des familles dans lesquelles les enfants vouvoient les parents, où l'organisation familiale est très hiérarchisée autour du père, où la place de la religion catholique occupe une place prédominante. A l'inverse, on trouve des familles vivant dans des cités ayant un langage, des attitudes totalement en marge des valeurs dominantes. Cet écart qui perdure est le thème central de cette comédie. La scène sélectionnée met en présence un père appartenant à la bourgeoisie et son fils adolescent. Les velléités d'émancipation du fils se heurtent à l'incompréhension du père. Le ton monte et cette tension est importante à saisir pour des Japonais où les conflits passent peut-être moins par des explosions de paroles.

Organisation du cours

Je passe trois fois le même extrait de film, mais avec ou sans sous-titres. D'abord je passe l'extrait sans sous-titres pour que les étudiants fixent leur attention sur l'ensemble de la scène. Ensuite, je passe une deuxième fois avec des sous-titres japonais pour qu'ils comprennent le contenu des dialogues. Enfin, avec des sous-titres français pour qu'ils associent le son et la lecture. Après, je distribue des copies avec les dialogues et nous travaillons la prononciation ensemble. Ensuite, je fais travailler les étudiants environ 10 minutes par paires pour qu'ils disent les dialogues à haute voix. Ils lisent enfin les dialogues à deux devant la classe.

Nous faisons ensemble un exercice qui reprend ce qui s'est passé dans la scène du film, à la troisième personne. Cet exercice a l'avantage à la fois de résumer la scène sur ce qui est essentiel, et d'utiliser la troisième personne qu'on utilise assez peu dans les dialogues.

Enfin, je repasse une dernière fois le film sans sous-titres.

Pour l'examen, je ne demande pas de tout mémoriser, je demande de mémoriser l'essentiel du texte, de quoi ça parle, et les mots importants.

Cours de conversation

Durant les vacances d'été, j'ai fait un manuel de 31 pages. Je me suis inspiré de deux types de manuels : la méthode immédiate et les situations globales.

La méthode immédiate est un enseignement de conversation basé sur l'expérience personnelle. Les auteurs de cette méthode font le pari, non sans raison, que c'est de soi qu'on parle le mieux. Alors plutôt que de parler de personnages fictifs ayant des goûts stéréotypés au milieu de lieux communs, il serait préférable de faire parler les étudiants de leur propre expérience. On y apprend très vite à pouvoir exprimer son nom, le lieu où on habite, ce qu'on aime ou pas etc., puisqu'il suffit de mémoriser des structures extrêmement simples aussi bien pour les questions que pour l'éventail des réponses. Ce genre de méthode est très utile pour commencer une langue étrangère. Les étudiants ont l'impression de faire des progrès rapides. Toutefois, la connaissance est superficielle et ne permet pas de sortir de la stricte expérience du vécu.

C'est pour remédier à ce travers que je propose au second semestre un cours basé sur la simulation. Les manuels de langue basé sur *les simulations globales* ont connu, et connaissent encore, un succès parce qu'ils permettent de progresser dans une langue en ayant recours au plus riche des matériaux : l'imagination. Ainsi, les étudiants se retrouvent habitants d'un immeuble ou d'un village, ou bien échoués sur une île déserte. Dans cet espace clos les étudiants jouent chacun un rôle différent. Le professeur est le maître du jeu et fait progresser le cours en proposant de nouvelles orientations : les habitants de l'immeuble ont des problèmes de cohabitation, de voisinage, ou bien un meurtre a été commis et la police enquête auprès d'eux. Les étudiants ont la possibilité de faire évoluer leur personnage de façon relativement libre. C'est cette liberté dans le rôle, et donc dans l'expression, qui m'a séduit. Plutôt que de faire appel à des situations convenues, pourquoi ne pas laisser les étudiants s'exprimer à travers un personnage. D'un point de vue pédagogique, ce type de manuel présente de gros avantages pour les étudiants ayant un niveau déjà avancé de

la langue. Ils doivent être, en effet, capables de faire des phrases écrites. C'est ici que se rencontre la difficulté : *les simulations globales* privilégient d'abord le travail écrit. Comment en faire un manuel de conversation ? J'ai décidé tout simplement d'évacuer la partie écrite, pour ne conserver que les réponses orales. Cela a donné naissance à ce manuel intitulé : *le camping La Côte d'Amour*.

Dans le manuel *le camping La Côte d'Amour*, j'ai tenté de combiner la forme << Questions / Réponses >> de la méthode immédiate avec l'esprit de ces simulations globales. *Le camping La Côte d'Amour* est donc la combinaison de ces deux formes pédagogiques. Nous n'avons pas à proprement parler une histoire, mais plutôt un décor. Je propose aux étudiants d'entrer dans la peau d'un campeur qui fait un séjour sur un terrain de camping de la Côte d'Azur. Mais ici, plutôt que de jouer un rôle, de déclencher des événements comme dans les simulations globales, les étudiants réagissent immédiatement à l'oral, et en japonais. Ce manuel comporte dix leçons comprenant elles-mêmes huit expressions (la leçon 3 en comporte neuf). Ces dix leçons couvrent l'ensemble du séjour au camping : depuis l'arrivée à la leçon 1 jusqu'au retour chez soi à la leçon 10. Les autres chapitres mettent en scène les situations suivantes : faire la connaissance d'un autre campeur, manger en sa compagnie, parler de politique, aller à la plage et en discothèque, se disputer avec son voisin, visiter Arles et écrire des cartes postales.

Organisation du cours

D'abord, on fait un travail de prononciation avec les huit expressions. Ces expressions sont traduites pour gagner du temps. Les étudiants proposent des réponses en japonais. Je les traduis et les écris au tableau, les étudiants choisissent parmi ces réponses celle qui leur convient et l'écrivent dans la case laissée en blanc dans leur manuel. Lorsque nous avons donné des réponses aux huit expressions de la leçon, les étudiants se mettent par paire pour pratiquer les dialogues en intervertissant les rôles.

J'ai choisi ces dix leçons en fonction, non pas du niveau de grammaire qu'il requiert (les leçons ne sont pas ordonnées par leur niveau de difficulté grammaticale), mais de l'intérêt qu'il peut présenter pour des étudiants japonais. Ces situations sont, en effet, fortement empreintes d'éléments culturels qui surprennent, irritent, ou suscitent de

l'intérêt pour la France. Le but recherché est de faire réagir des étudiants japonais dans une situation de culture française.

Je me suis aperçu que les étudiants donnent souvent des réponses raisonnables parce qu'ils pensent que leur interlocuteur est de bonne foi. Un élément important de la culture française (latine peut-être) est de se démarquer de ce qu'on dit. Provoquer l'interlocuteur, jouer l'innocence, feindre la révolte ou l'outrage font partie d'un jeu ignoré des Japonais. Mais ceci ne représente pas la norme de ce que j'attends en cours. J'accepte tout à fait les réponses sérieuses, de bon aloi et sans cynisme. J'évoque simplement en cours que dans ce type de relations, les Français prennent de la distance et aiment jouer un petit rôle. Quand une cliente âgée entre dans un magasin d'alimentation qu'elle fréquente régulièrement, l'employé peut très bien lancer un « Bonjour Mademoiselle » pour établir une sorte de connivence qui assouplit les relations quotidiennes.

Ces deux matériaux pédagogiques ont quelque chose de commun : le plaisir que l'on cherche à transmettre. Dans le cours de compréhension orale et dans celui de conversation, l'accent est donné sur certains aspects de la culture française. Dans le premier cas, les étudiants sont davantage passifs puisqu'ils doivent intégrer un contenu, alors que dans le second ils créent le contenu des dialogues qu'ils vont pratiquer. On peut se demander ce que retiennent les étudiants de cours fondés sur la répétition (compréhension orale) ou sur la traduction instantannée donnée pour telle sans autre explication grammaticale. Je prends le risque de prendre des raccourcis dangereux et d'abandonner ces éléments essentiels pour la simple raison que le plaisir est ailleurs. Pour ma part, dans le jeu des relations sociales, dans les dialogues et dans toute la découverte de la culture qui les sous-tend.